N° 80. SAMEDI. 6 OCTOBRE 1838.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimeri du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

ALLEMAGNE. — *Francfort, 27 septembre.*

On écrit de Stockholm, le 18 septembre :

La tranquillité continue à se maintenir dans cette capitale, cependant ça et là on brise toujours, le soir des vitres aux fenêtres des maisons habitées par des Israélites; on n'a pu en découvrir les auteurs; ceux des précédens désordres restent également inconnus. Les récompenses promises par le gouverneur-général pour découvrir les pertubateurs, sont restées sans effet. On s'occupe activement à réorganiser la police, dont la faiblesse n'a été que trop bien reconnue pendant les derniers troubles.

— On mande d'Odessa, à la *Gazette d'Augsbourg* :

M. le général de cavalerie de Roth, chargé de prendre le commandement de l'armée qui occupe le Caucase et la Circassie, est déjà parti pour sa destination. Partout on remarque des préparatifs de guerre contre les Circassiens. On entend en tous lieux les Russes proférer des cris de rage et de vengeance, ce qui excite le gouvernement à tout faire pour châtier les Circassiens qui, dans les journées du 11 et du 12 mai dernier, ont commis des actes d'une atrocité inouïe sur les Russes qui avaient eu le malheur de faire naufrage sur les côtes de leur pays.

Les armemens de la Russie sont même si considérables qu'on les rattache à d'autres projets plus vastes. Des personnes ordinairement bien informées assurent que ces démonstrations hostiles ne sont pas dirigées seulement contre les Circassiens, mais aussi et peut-être principalement contre les Anglais qui, entre autres actes, ont pris dernièrement possessiou d'une île dans le golfe Persique, ce que la Russie ne peut voir d'un œil indifférent.

Il y a aussi beaucoup de mouvement dans les troupes russes qui stationnent dans le sud. On a établi un grand nombre d'hôpitaux dans les villes de la Crimée, et ici même on a préparé un hôpital militaire qui pourra contenir 2,000 hommes. On assure qu'immédiatement après son retour d'Allemagne, l'empereur Nicolas fera un voyage d'inspection dans la nouvelle Russie.

ANGLETERRE. — *Londres 30 septembre.*

On a reçu aujourd'hui des dépêches de lord W. Russel à Berlin.

—On a reçu des journaux de New-York jusqu'au 8 de ce mois : ils ne contiennent que peu de nouvelles du Canada, mais elles ne sont pas satisfaisantes. Il paraît que les habitans d'Acadie ont organisé une nouvelle rébellion. Les hostilités avec les Indiens sur la frontière nord-ouest des états, ont recommencé avec plus de force que jamais.

— Les nouvelles de la Vera-Cruz annoncent que les hostilités ont commencé entre les troupes françaises et les forces mexicaines stationnées à Tumpan. Il paraît que les Français ayant tenté d'opérer un débarquement dans ce port, ont été repoussés par les troupes mexicaines sous le commandement du général Cos. Il paraît aussi que les Français n'ayant pu s'emparer de la cargaison des vaisseaux mexicains ont tenté d'y mettre le feu. (*Times.*)

FRANCE. — *Paris, 1er octobre.*

On a remarqué que l'article du *Journal des Débats*, dans lequel il annonçait que le prince Louis quittant la Suisse, la France montrerait de la modération et se déclarerait satisfaite, n'a été reproduit ni par le *Moniteur parisien* ni par le *Moniteur*. Cependant le 5e de lanciers, 7e de dragons et 4e de hussards, qui devaient quitter Paris pour être dirigés sur les frontières de la Suisse, viennent de recevoir contr'ordre. Le départ du 64e et 34e de ligne est également suspendu.

— On répand le bruit au ministère de la guerre que M. le général Bernard vient d'envoyer l'ordre dans toutes les divisions militaires d'accorder les congés de semestre que l'on venait de suspendre.

— Le ministère a résolu de profiter de la position militaire que les circonstances lui ont faite pour entreprendre la réédification d'Huningue. Une commission spéciale a été chargée dans le silence de vérifier les plans proposés et d'arrêter les travaux dont l'exécution serait confiée aux troupes qui font parti du rassemblement de l'Est. La dépense de ces travaux est évaluée à onze millions. Des ingénieurs et des officiers d'état-major sont partis pour mettre la main à l'œuvre ministérielle.

— On lit dans le *Journal des Débats* :

Plusieurs collisions ont déjà eu lieu sur les côtes du Mexique entre les équipages des bâtimens français de l'escadre de blocus et quelques détachemens de troupes mexicaines. Mais ce sont des escarmouches sans importance, qui ne changent rien à la position relative des parties belligérantes. Il paraît cependant que le gouvernement mexicain a organisé une division d'opérations, chargée sans doute de s'opposer à toute tentative de débarquement et de protéger les vaisseaux sous pavillon national ou étranger qui parviennent à rompre la ligne de blocus. La configuration du littoral et la rareté des forts rendent une pareille entreprise très-difficile, et quoi qu'en aient dit certaines correspondances publiées par les journaux anglais, le blocus est efficace.

L'anarchie continue à régner dans l'intérieur du Mexique. Le général Urrea, qui a levé l'étendard de la révolte au nom du fédéralisme, s'est présenté au commencement de juillet à Guagmas, petit port du golfe de Californie, et y a enlevé une somme d'argent considérable.

— On écrit de Lyon, le 29 septembre :

Avant-hier, à midi, une revue de départ a été passée sur la place de Bellecour pour une partie des troupes qui sont désignées pour aller prendre des cantonnemens sur la frontière suisse.

Le 3e léger, les 4e et le 41 d'infanterie de ligne ont reçu, comme nous l'avons annoncé, l'ordre de former leurs bataillons de guerre et de se tenir prêt à partir. Les bataillons sont portés à 6 ou 700 hommes environ. Ils doivent se composer des officiers, sous-officiers et soldats les mieux instruits et les plus valides.

Les deux bataillons du 3e léger vont être dirigés sur Gez et Fernay. On organise des batteries d'artillerie sur le pied de guerre. On attend un général de cette arme qui doit prendre le commandement en chef de l'artillerie des trois divisions. (*C. de Lyon.*)

— La *Revue de Paris* s'exprime ainsi dans sa chronique de ce jour :

« Le gouvernement a reçu la nouvelle du départ de M. Louis Bonaparte. Il a dû quitter la Suisse, il y a quelques jours, après avoir renvoyé au conseil de Thurgovie les lettres-patentes qui lui conféraient le titre de bourgeois du canton. Selon quelques correspondances, il se disposait à partir pour l'Angleterre; selon d'autres, son dessein était de se rendre en Italie, auprès de son père qui réclame sa présence depuis long-tems. Le commandant Parquin, qui est resté à Arenenberg, a annoncé le désir de retourner en France et d'y séjourner.

Du 2. — On lit dans le *Journal Général* :

Les rapports des gouvernemens français et russe deviennent de plus en hostiles. Tandis que les journaux censurés de St-Pétersbourg publient les diatribes les plus ridicules contre le roi et nos principaux hommes d'état, les journaux du ministère, de leur côté, ne manquent pas d'attaquer la cour de Russie. Cette aigreur vient de se manifester encore par le refus réciproque des deux gouvernemens de loger leurs ambassadeurs respectifs.

L'ambassadeur de France occupait un hôtel sur le quai de la Néva, à St-Pétersbourg, mais il y a quelques mois, lors de l'incendie du palais d'hiver, le secrétaire d'ambassade, chargé de l'intérim en l'absence de M. de Barante, lui fit savoir que le gouvernement russe reclamait l'hôtel de notre ambassade, qui lui était nécessaire. Les plus simples convenances devaient faire mettre un autre édifice à la disposition du représentant de la France, il n'en a pas été question, et M. de Barante est obligé de louer un hôtel pour se loger.

Un journal ministériel nous annonce que l'ambassadeur de Russie, M. de Pahlen, va quitter à son tour l'hôtel qu'il habite à Paris, aux frais de notre gouvernement.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

On lit dans un journal de Perpignan :

Barcelone, 16 septembre.

L'expédition de Berga est définitivement ajournée. Après avoir